

COLLABORATION A LA MISSION ENTRE JESUITES ET LAÏCS

PROGRES, DIFFICULTES ET DEFIS

Andrea Ramal

Doctorat en Éducation (PUC-Rio.)

Directrice Exécutive ID Projetos Educacionais

Rio de Janeiro, Brésil

Réflexions à partir d'une expérience concrète

Je suis une admiratrice de la spiritualité et du charisme d'Ignace de Loyola, étant convaincue qu'ils répondent aux défis que nous, laïcs, devons affronter dans le monde d'aujourd'hui, et qu'ils nous donnent les moyens pour le faire. J'ai 39 ans, dont 17 passés à travailler dans les oeuvres de la Compagnie de Jésus, dans les collèges et dans un centre de recherche et d'action pédagogique. Même après avoir cessé de travailler dans les oeuvres des jésuites pour diriger ma propre société de formation et de télé-enseignement, j'ai continué à collaborer à l'éducation ignatienne dans la Province du Centre-Est du Brésil et dans toute l'Amérique latine. J'ai travaillé à des projets de planification au niveau provincial, et à la conception et mise en oeuvre du Projet Éducatif Commun dans toute l'Amérique latine ; j'ai visité et conseillé les collèges de la Compagnie au Brésil, Colombie, Paraguay et Chili ; j'ai écrit des articles et donné des conférences sur la pédagogie ignatienne, préparé un CD-Rom sur l'éducation ignatienne (*Educar para Transformar*), participé à des congrès et à des séminaires sur ces thèmes et sur la collaboration entre jésuites et laïcs.

Je tiens toutefois à préciser que même si, pour écrire ces pages, je me suis basée sur une certaine expérience, celle-ci est nécessairement limitée, si riche qu'elle soit. À la lumière de cette expérience, je parlerai de ce que je considère comme

les principales avancées ou réalisations en matière de collaboration entre jésuites et laïcs, en signalant aussi les difficultés que nous rencontrons, les blocages qui nous empêchent d'avancer et ceux qui, à mes yeux, apparaissent comme un recul. Je terminerai en indiquant ce que je considère comme les principaux défis que nous devons affronter dans les prochaines années, si nous voulons que cette collaboration entre jésuites et laïcs se renforce et se développe sur des bases solides et durables.

PROGRÈS

Formation des collaborateurs laïques

Dans les dernières décennies, la collaboration entre jésuites et laïcs a fait l'objet d'une attention particulière dans la Province du Centre-Est du Brésil, spécialement dans les collèges dirigés par cette Province. Durant ces mêmes années, on a accordé – et on accorde toujours – une grande importance à la formation spirituelle des laïcs, en particulier à travers les Exercices spirituels, ainsi qu'à leur préparation et formation pour qu'ils puissent guider les Exercices d'autres laïcs. Dès avant le Décret 13 de la 34^e Congrégation générale sur la collaboration avec les laïcs à la mission, cette Province avait mis en place ce qu'on appelle les *Centros Loyola de Fe y Cultura* ou *Centros Loyola de Fe y Espiritualidad*, dirigés par des laïcs et destinés à contribuer à leur formation spirituelle, religieuse et théologique, en les préparant ainsi de diverses façons à mieux remplir leur mission de laïcs dans l'Église et dans la société. Sous différents noms, ces centres se sont rapidement multipliés, tant au Brésil que dans d'autres pays d'Amérique latine.

Création d'un réseau de collaboration

Même si, avant la promulgation du Décret 13, de grands progrès avaient déjà été accomplis dans les rapports et la collaboration entre laïcs et jésuites, ce décret a certainement contribué à donner un nouvel élan et une nouvelle vigueur à cette collaboration. À la lumière des recommandations de ce Décret, est né dans la Province le Réseau apostolique Ignacien (RAI), avec des centres ou des petites équipes dans divers champs d'apostolat :

intellectuel, social, pastoral, de la communication, etc., dont certaines se réunissent périodiquement.

Opportunités d'une collaboration plus étroite

Toujours motivés par ce même Décret, des laïcs/laiques ont demandé de nouer des liens plus étroits avec la Compagnie, ou ont répondu à un appel en ce sens. La Province compte aujourd'hui une dizaine de laïcs/laiques « associés ».

Par ailleurs, certains, comme dans mon cas, ont été appelés non seulement à participer, mais à collaborer activement à des tâches ou à des événements réservés jusque là presque exclusivement aux jésuites, tels que les assemblées provinciales ou la planification apostolique au niveau provincial.

Promotion de la collaboration au niveau interprovincial

Un autre facteur qui a beaucoup contribué à accroître la nécessité de cette collaboration est la présence, dans la Province, du siège et de l'équipe centrale de la Conférence des provinciaux jésuites d'Amérique latine (CPAL) qui, dès sa fondation, a beaucoup encouragé la collaboration entre jésuites et laïcs, en organisant des rencontres et des séminaires en vue de sa promotion sur tout le territoire de cette Province. Même s'il s'agissait d'activités interprovinciales, et pas des activités organisées par la Province en tant que telle, nombre de jésuites et de laïcs de la BRC y ont participé et y ont exercé une certaine influence. D'autant plus qu'à l'époque, le Président de la CPAL était un jésuite, ex-Provincial de cette même Province.

Ces diverses activités ont contribué au rapprochement entre laïcs/laiques et jésuites, en faisant parfois aussi naître et grandir entre eux des rapports d'amitié.

DIFFICULTÉS

***Jésuites et laïcs sont-ils suffisamment préparés
à collaborer les uns avec les autres ?***

Il est évident qu'un grand nombre de laïcs ne sont pas encore suffisamment préparés à une vraie collaboration. Parfois, il leur manque la formation spirituelle et religieuse nécessaire pour établir une relation et collaborer à la mission comme membres d'une même équipe. Mais parfois aussi, ils n'ont eu ni l'occasion, ni les moyens de collaborer

les jésuites ont besoin d'une formation continue dans le domaine de l'éducation, et plus encore dans celui de la collaboration

sur un pied d'égalité avec les jésuites qui, eux, ont passé de longues années à se former et à se préparer à la mission qui allait leur être confiée.

Fréquemment, il a été offert aux laïcs une opportunité de se former spirituellement, quelquefois en insistant sur la nécessité de cette formation, comme si c'était la seule nécessaire en vue d'une vraie collaboration. Mais bien souvent aussi, on ne leur a pas donné l'opportunité de se former professionnellement à la tâche qui leur avait été confiée ; ou on ne leur a pas ouvert les espaces nécessaires pour prendre l'initiative de se former en même temps, sans devoir abandonner le travail qu'ils accomplissaient.

D'un autre côté, il ne faut pas croire que tous les jésuites soient déjà préparés à cette collaboration plus étroite avec les laïcs/laïques. Le Père Général, à la rencontre des Supérieurs majeurs « Loyola 2005 », a déclaré que « les jésuites ont besoin d'une formation continue dans le domaine de l'éducation, et plus encore dans celui de la collaboration ». Parmi les recommandations faites par les Provinciaux à cette même rencontre de Loyola en vue de la prochaine Congrégation générale, on peut lire : « Introduire les changements voulus dans la formation, afin que les jésuites puissent travailler efficacement avec leurs collaborateurs laïcs et religieux... qu'ils soient des personnes qui respectent les autres, se mettent en relation avec eux sur un pied d'égalité, travaillent avec eux en équipe et se

comportent en coéquipiers et en bons facilitateurs ». Mon expérience dans cette Province confirme l'opportunité de ces recommandations.

Un autre facteur qui peut poser des problèmes dans les rapports entre jésuites et laïcs/laïques est que, connaissant souvent mal les conditions réelles de vie et de travail des laïcs/laïques, les religieux – et pas seulement les jésuites – peuvent avoir tendance à les traiter comme des « semi-religieux ». Par exemple, un grand nombre de laïcs travaillent à titre bénévole, à l'invitation des jésuites, dans des activités ou des projets organisés par ceux-ci. Mais la majorité d'entre eux dépendent de leur travail pour leur subsistance et celle de leur famille, et ne peuvent donc pas disposer librement et gratuitement de leur temps avec la fréquence ou pour tout le temps qu'ils souhaiteraient. Parfois les religieux semblent ne pas tenir suffisamment compte de ce fait ; ils s'attendent à ce que les laïcs collaborent et accomplissent leur service à titre bénévole, en étant disponibles à tout moment.

D'autres fois, on leur demande de réaliser un projet ou de participer à une activité puis, tout d'un coup, ils en sont exclus. Ils apprennent que les jésuites n'auront plus besoin de leurs services. Mais on ne les informe pas toujours des raisons qui ont motivé cette décision, et on ne les remercie pas pour la collaboration déjà donnée. Tout se passe comme si les laïcs/laïques, en vertu de leur vocation et de leur mission ou parce qu'ils ont fait les Exercices de saint Ignace, avaient eux aussi l'obligation, comme les jésuites, de prêter ces services. Je ne voudrais pas exagérer, mais des cas de ce genre se produisent, et ils ne contribuent pas à favoriser et renforcer cette collaboration.

Les jésuites sont-ils vraiment convaincus que les laïcs peuvent renforcer la mission commune ?

Au Brésil, nous vivons actuellement une situation qui est grave, du point de vue social. Des inégalités vastes et profondes subsistent ; la classe des travailleurs continue dans bien des cas à être exploitée ; la violence et la corruption généralisées sont une menace pour le développement durable du pays. Les opportunités manquent pour les jeunes, et des perspectives très alarmantes se profilent pour les grandes agglomérations urbaines. Une telle situation inquiète tous ceux qui, comme le demande l'Évangile, ont faim et soif de justice, désirent combattre pour un monde où tous puissent

avoir leur chance, et sont disposés à consacrer une partie de leur temps au changement social. Construire une société qui ressemble davantage au Royaume, n'est-ce pas là notre mission commune ? Pour beaucoup d'entre nous, collaborateurs laïcs, c'est la cause que nous embrassons.

Cependant, nombre de laïcs qui se disposent à collaborer avec la Compagnie ont l'impression que les jésuites ne sont pas vraiment convaincus que les laïcs puissent réellement renforcer leur travail. Si je dis cela, c'est parce que, bien souvent, ils n'exploitent pas les compétences de leurs collaborateurs laïcs autant qu'ils le pourraient. Contrairement à ce que je constate un peu partout dans le monde des entreprises, où l'on est constamment à la recherche du meilleur talent pour chaque poste, dans la Compagnie de Jésus la façon d'identifier, sélectionner, accompagner et évaluer le travail des laïcs laisse à désirer. Beaucoup d'oeuvres pourraient être plus efficaces, du point de vue apostolique, si des personnes plus qualifiées étaient mobilisées.

En même temps, il arrive que certains postes stratégiques soient occupés par des laïcs inexpérimentés, qui peut-être sont plus proches des jésuites ou qui ont fait plusieurs fois les Exercices, mais qui n'aident pas à obtenir les meilleurs résultats pour la mission. Il arrive aussi que ces postes soient occupés par des jésuites qui ne sont pas suffisamment préparés. S'ils se trouvent à devoir diriger des laïcs mieux formés qu'eux (non pas dans le domaine spirituel, mais dans celui du management et de la gestion), les résultats sont souvent médiocres et finissent par démotiver ces laïcs, car on donne l'impression que l'efficacité de l'apostolat n'est pas le principal critère pour désigner les personnes dans les oeuvres. Si, pour saint Ignace, le résultat de l'apostolat dépendait en premier lieu de Dieu, il demandait aussi que, de notre côté, nous utilisions les moyens humains les plus appropriés pour l'obtenir.

Ce qui me pousse aussi à me demander si les jésuites croient vraiment que les laïcs peuvent renforcer la mission commune, c'est le fait qu'il est très rare que la Compagnie – je me base encore une fois sur mon expérience limitée – établisse un dialogue ou une collaboration avec des laïcs qui ne travaillent pas à titre professionnel dans une de leurs oeuvres. Des personnes travaillant à l'extérieur de la Compagnie qui maîtrisent, par exemple, les principales avancées et tendances en matière de gestion d'entreprise dans le monde d'aujourd'hui, qui utilisent dans leur travail les technologies de pointe ou qui sont expertes en communication, pourraient être invitées à venir dialoguer avec les « leaders » de la Province, les Supérieurs

et les Directeurs des oeuvres, pour partager avec eux leurs connaissances et les mettre au service de la mission.

Il y a actuellement des laïcs qui travaillent comme consultants ou comme experts dans les principales entreprises brésiliennes ou qui occupent une place en vue dans la société, et qui sont invités uniquement à participer aux célébrations liturgiques ou à faire les Exercices – une excellente chose, bien sûr – sans qu’il leur soit demandé une contribution significative dans les domaines où ils pourraient la donner. En même temps, ces mêmes laïcs constatent, de l’extérieur, qu’il existe dans certaines oeuvres, ou même dans la façon de réaliser la mission, des problèmes de gestion qui pourraient être évités en appliquant certaines mesures qu’ils connaissent. De fait, nombre de collaborateurs laïcs pourraient aider les jésuites à ***penser de façon plus stratégique*** leur action apostolique dans un monde en perpétuel changement. Les jésuites devraient trouver la manière d’identifier ces laïcs bien préparés et de les motiver à collaborer et à resserrer leurs liens avec la Compagnie.

Ces laïcs pourraient renforcer la mission, en lui apportant les connaissances et les techniques qui leur sont familières dans les divers domaines où ils travaillent : politique, économie, communications sociales, monde du travail, relations d’entreprise, etc. À leur tour, ils pourraient être orientés par les jésuites sur la façon d’exercer une plus grande influence dans le champ d’action qui est le leur, par la promotion des valeurs évangéliques et par une action prophétique conforme à ces mêmes valeurs. En somme, c’est là où « la partie se joue » que nous manquons de bras pour promouvoir les principes dont nous avons tant besoin aujourd’hui.

Un vrai dialogue entre jésuites et laïcs est-il possible ?

Pour qu’il y ait un vrai dialogue, il faut que les interlocuteurs se rencontrent sur un pied d’égalité, et que ce que l’un dit soit important pour l’autre et suscite en lui une réaction. D’après le philosophe du langage russe Mikhail Bakhtin, la polyphonie est la situation idéale dans laquelle toutes les voix sont entendues et peuvent négocier entre elles sur les signifiés, afin de construire un discours harmonique. Son contraire est le discours monologique, dans lequel une seule voix est dominante.

Pour collaborer, je pense qu’il est fondamental qu’il y ait un vrai dialogue, dans lequel les laïcs les plus étroitement associés à la réalisation

de la mission ne craignent pas d'exprimer leur opinion et même de prendre certaines décisions (lorsque les fonctions qu'ils remplissent l'autorisent), même contre de l'avis d'un jésuite. Dialoguer signifie accepter avec respect les points de vue différents, ce qui implique une certaine démocratie et ouverture.

Dans le passé, les rapports entre laïcs/laïques et jésuites ont été principalement des rapports de travail. Les laïcs/laïques collaboraient *avec les jésuites* aux oeuvres dirigées par ces derniers, plus que les jésuites *avec les laïcs/laïques* ou ceux-ci entre eux. Comme l'a dit récemment le Père Général à Loyola, « on trouve encore une certaine résistance chez beaucoup de jésuites, y compris chez ceux des nouvelles générations, à renoncer à l'idée que c'est uniquement *notre* oeuvre ». Pour toutes ces raisons, les rapports sont plus clairs et authentiques lorsqu'ils s'établissent entre les jésuites et des laïcs/laïques qui ne travaillent pas dans les oeuvres de la Compagnie et ne dépendent pas d'elle pour leur subsistance.

Le fait de situer la collaboration entre jésuites et laïcs dans le contexte plus vaste de la vocation et de la mission spécifiques des laïcs/laïques dans l'Église et dans la société, au lieu de la concevoir uniquement comme un problème interne de collaboration entre laïcs et jésuites au sein de la Compagnie de Jésus ou de ses oeuvres, ne peut que contribuer à la promouvoir et à la renforcer.

Décus par les obstacles ou par un échec, certains jésuites sont parfois tentés de faire marche arrière. On entend des observations comme celles-ci : « Les laïcs ne sont pas prêts pour cette collaboration », « Nous avons notre vocation, ils ont la leur, il n'est pas bon de mélanger les genres », « Nous devons d'abord mettre de l'ordre dans notre maison, définir et renforcer notre identité, avant de nous ouvrir à cette collaboration ; car sinon nous risquons de perdre notre identité, ou du moins de l'affaiblir », « Il est temps que nous soyons un peu seuls, nous les jésuites : aujourd'hui, les laïcs sont partout ». Dans certains milieux – encore une fois, je rappelle que je me base sur mon expérience limitée – on parle moins qu'hier de cette collaboration avec les laïcs à la mission. Certains indices semblent confirmer cette tendance. Outre ceux déjà mentionnés, en voici quelques autres :

- Des oeuvres dirigées autrefois par des laïcs et créées spécialement à leur profit et pour leur formation recommencent à être dirigées par des jésuites, sans qu'il y ait une information ou un dialogue préalable pour expliquer les raisons de ce changement. Parfois, on ne consulte même pas

les laïcs sur les tâches ou les coordinations dans lesquelles ils sont directement impliqués.

- Les activités de formation organisées pour les laïcs sont centrées principalement sur la spiritualité, comme si c'était la seule dimension à développer pour former les collaborateurs laïcs.

- Des oeuvres comme le RAI sont parfois très orientées vers l'intérieur de la Compagnie, et ne projettent pas suffisamment le charisme et la spiritualité de la Compagnie *ad extra*.

DÉFIS

Lorsqu'on envisage la collaboration entre laïcs et jésuites dans un contexte théologique et ecclésial plus vaste, il apparaît clairement que celle-ci est de plus en plus nécessaire, car ni la mission de l'Église, ni celle de la Compagnie, ne peuvent se concevoir aujourd'hui sans la participation des laïcs. C'est une mission commune que nous devons apprendre à partager.

Cela ne veut pas dire que nous devons tous remplir le même rôle. Chacun a son rôle spécifique à jouer, et ces divers engagements sont complémentaires et nécessaires les uns aux autres. Cette collaboration à la mission sur un pied d'égalité, en ayant bien conscience de la contribution revenant à chacun de par sa vocation, contribuera à mieux définir et à renforcer l'identité de chacun. L'identité apostolique ne doit jamais être définie séparément, mais toujours en relation avec ceux qui sont appelés à partager la même mission.

Disposant de plus de moyens que la plupart des laïcs/laïques dans le domaine de l'apostolat, la Compagnie devrait prendre l'initiative de : a) promouvoir des oeuvres apostoliques dans lesquelles les laïcs auraient la responsabilité principale ou exclusive, mais auxquelles les jésuites pourraient collaborer ; b) promouvoir des oeuvres communes dans lesquelles jésuites et laïcs, tout en exerçant des fonctions différentes, partageraient la responsabilité de les faire fonctionner ; c) tout en conservant la propriété de ses oeuvres – telles que les collèges – la Compagnie pourrait dire clairement que dorénavant ces oeuvres ne seront plus uniquement celles des jésuites, mais qu'elles seront en quelque sorte des oeuvres communes, en partageant également avec les laïcs la responsabilité de leur entretien et de leur expansion.

Pour atteindre cet objectif, il faudrait dès à présent déléguer davantage de responsabilités aux laïcs, en destinant en même temps des ressources à leur formation, pas seulement spirituelle. Il faudrait peut-être aussi leur donner quelques-unes des opportunités dont les jésuites ont bénéficié durant leur formation. Naturellement, cela suppose qu'une sélection soit faite d'après un modèle de gestion basé sur les compétences, en acceptant les risques inhérents à une telle politique. Certains laïcs ne persévéreront pas ou ne répondront pas aux espoirs mis en eux, comme cela arrive aussi avec les jésuites.

*ni la mission de l'Église,
ni celle de la Compagnie, ne
peuvent se concevoir aujourd'hui
sans la participation des laïcs*

Non seulement les laïcs/laïques, mais aussi les jésuites, ont besoin d'être mieux formés pour répondre aux nécessités de cette collaboration. Dès les premières étapes de leur formation, les laïcs/laïques choisis devraient aller dans les maisons de formation parler de leur expérience et des difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de la fonction d'« agents d'une nouvelle évangélisation de la société » que l'Église leur a attribuée. Les jésuites devraient s'habituer dès le début de leur vie religieuse à considérer les laïcs/laïques comme des collaborateurs dans leur mission commune, une mission qu'ils partagent avec eux et qui n'est donc pas uniquement la leur.

Vision d'avenir : réseaux de collaboration et d'échange

La figure du laïc/laïque « associé » semble avoir perdu une partie de son attrait et de sa force, du fait que ce lien plus étroit avec la Compagnie est interprété presque exclusivement en termes de spiritualité et de façon unilatérale. Les laïcs/laïques s'associent à la Compagnie davantage pour des motifs personnels d'ordre spirituel ou de for intérieur que pour des motifs apostoliques : autrement dit, leur lien ressemble sous bien des aspects aux vœux religieux, et leur engagement les lie davantage à Dieu qu'à la Compagnie. Il est évident qu'il doit toujours y avoir une motivation spirituelle, une syntonie avec le charisme et la spiritualité de la Compagnie, mais ce

qui devrait être prédominant, c'est le désir de collaborer avec elle au niveau de l'apostolat. Comme le dit le Décret 13, il s'agit d'un lien contractuel, comportant des droits et les devoirs mutuels. Parfois, on insiste uniquement ou principalement sur les obligations et les engagements des laïcs, et moins sur ceux de la Compagnie. Le Père Kolvenbach dit que ce qui devrait caractériser cette « association », c'est avant tout la disponibilité du laïc/laïque à recevoir une mission apostolique des Supérieurs de la Compagnie. Dans ce cas, cette association serait destinée à un petit nombre, vu que la vocation du laïc comporte une série d'obligations à l'égard des tiers, tant d'ordre familial que professionnel, qui réduisent beaucoup sa disponibilité, en comparaison de celle du religieux. La prochaine Congrégation Générale devra clarifier ce point ou abandonner l'idée des laïcs associés.

Je considère que, pour la plupart des laïcs/laïques, des structures telles que celle du Réseau apostolique ignatien sont plus appropriées pour renforcer leur collaboration avec la Compagnie. Du fait de sa configuration en réseau, le RAI présente à la fois plus de possibilités d'être dynamique, de pénétrer dans les divers champs et secteurs apostoliques, et plus de souplesse pour rassembler les gens en fonction des activités et projets. Le réseau est aussi capable de mobiliser un plus grand nombre de personnes, et d'avoir ainsi un plus grand impact. Certains réseaux apostoliques que j'ai connus dans différents pays où la Compagnie est présente m'ont amenée à réfléchir sur ce point. J'ai senti dans beaucoup d'entre eux une vie, un dynamisme, un potentiel, une passion pour la mission qui se traduisent par des actions concrètes. Le partage particulièrement fécond entre les membres du réseau augmente encore l'impact apostolique de la collaboration des jésuites et des laïcs à la mission. Pour renforcer et dynamiser ces réseaux, on pourrait faire appel aux moyens et aux technologies modernes de la communication, afin de favoriser l'interaction entre leurs membres et accroître l'efficacité des projets mis en oeuvre.

Un réseau plus structuré pourrait être une façon de renforcer l'apostolat laïc d'inspiration ignatienne, et de « retenir dans les mailles du filet » beaucoup de laïcs/laïques talentueux qui ont une vocation apostolique et qui, s'ils n'y trouvent pas leur place ou s'ils voient qu'il faut trop attendre pour obtenir des résultats, peuvent rejoindre d'autres groupes ou chercher d'autres formes de collaboration qui les aident mieux à réaliser leur mission de laïcs. Il existe aujourd'hui, par exemple, toute une série d'organisations qui accueillent et promeuvent le bénévolat, auxquelles un nombre croissant de professionnels capables et désireux de s'engager dans le travail social

Andrea Ramal

consacrent du temps, des forces et des connaissances. Certaines d'entre elles peuvent être qualifiées de « séculières ». Mais d'autres promeuvent les mêmes valeurs et les mêmes principes que ceux que nous défendons. Personnellement, je préférerais que ces laïcs/laïques, admirateurs de la spiritualité et du charisme ignatien, puissent trouver dans une collaboration avec la Compagnie le lieu le plus approprié pour réaliser leur mission.